

A une vivante

Maman, tu t'en allais pour les lointains rivages,
Pour les marais fangeux du fleuve de l'Oubli ;
Les brumes du départ flottaient sur ton visage
Et rien ne semblait plus te retenir ici ;

La famille assemblée, les ultimes prières,
Tout était réuni pour un dernier adieu ;
Dans tes yeux souriants brillait cette lumière
Qui semble, à nous vivants, comme un reflet des cieux ;

Tous ils étaient venus, par vagues successives,
Les enfants, les amis et les petits-enfants,
Porter l'hommage aimant des cœurs à la dérive
Au lit de leur Maman et de leur Grand-Maman ;

Ceux qui n'étaient pas là étaient présents par l'âme :
Physiquement absents, mais leur cœur était là ;
Tout autour de ton lit brûlaient toutes les flammes
Posées sur les rameaux que ta vie engendra ;

Mais le berceau joyeux des fêtes de famille
N'était plus, cette fois, qu'un blanc lit d'hôpital,
Et les regards brillants des garçons et des filles
S'arrêtaient, embués, autour du lit fatal.

La Camarde était là, et ses orbites vides
Et ses ongles griffus qui semblaient te guetter ;
Peu s'en fallait qu'un seul de ses gestes avides
Ne coupe de ta vie le souffle si fluët ;

Un prêtre vint nous voir au milieu de la veille
Et signa sur ton front l'huile du sacrement,
Et la force du Christ opéra la merveille
A laquelle nos cœurs ne croyaient plus vraiment ;

Or, à côté de toi, une autre fille d'Eve,
Une Femme d'azur aux deux bras rayonnants,
La Mère de Jésus vint ranimer ta sève
Et redonner la vie à ton corps pantelant.

Miracle de Marie, bienfait de la prière,
Souffle de tous nos cœurs sur ton cœur réunis,
La flamme est revenue, étincelante et fière,
Et sa douce lumière efface nos soucis.

Remercions Marie, son Fils et la prière
Et pour ce beau cadeau levons nos cœurs vers Dieu.
Et lorsque reviendra la minute dernière,
Nous nous souviendrons tous de ce moment heureux.

